



crédit photo:DR



crédit photo:Gregory Batardon

THÉÂTRE | DANSE

PRODUCTION DÉLÉGUÉE • CRÉATION

Le Tambour de soie

un Nô moderne

MAISON DE LA CULTURE AMIENS

Le Tambour de soie

Mise en scène et chorégraphie

Kaori Ito & Yoshi Oïda

Collaboration à la mise en scène et chorégraphie

Gabriel Wong

Texte

Jean-Claude Carrière

Musique

Makoto Yabuki

Lumières

Arno Veyrat

Costumes et accessoires

Aurore Thibaut

Avec

Kaori Ito

Yoshi Oïda

Makoto Yabuki

Durée : 55 minutes

Production déléguée Maison de la Culture d'Amiens – Pôle européen de création et de production

Production Compagnie Himé

Coproduction en cours

Avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS

La compagnie Himé est soutenue par le Ministère de la culture – DRAC Île-de-France, par la Région Île-de-France et le Département du Val-de-Marne.

L'Association Himé reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour l'ensemble de ses projets.

Kaori Ito est artiste associée à la Mac de Créteil, au CENTQUATRE-PARIS et en compagnonnage artistique avec KLAP Maison pour la danse.



TOURNÉE

Le Tambour de soie

AVANTS-PREMIÈRES

Maison de la Culture, Amiens
les 2 & 3 mars 2020

Le CENTQUATRE-PARIS
du 25 au 28 mars 2020

CRÉATION JUILLET 2020

DISPONIBLE EN TOURNÉE
DE JANVIER À MAI 2021

Photos et dossier disponibles sur
maisondelaculture-amiens.com
Rubrique Productions / Tournées



MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS

Une légendaire histoire du théâtre Nô, dont s'inspire Jean-Claude Carrière, porté par la rencontre de deux artistes japonais exceptionnels que sont Kaori Ito et Yoshi Oida.

Inspiré par la pièce de théâtre Nô *Aya no Tsuzumi* 綾鼓 et de son adaptation par Yukio Mishima, *Le Tambourin de soie*, le spectacle conte l'histoire d'un vieil homme qui en nettoyant le plateau d'un théâtre, tombe en admiration devant une danseuse qui répète sur scène son spectacle. Cette femme plus jeune lui semble inaccessible. Le musicien qui l'accompagne lui tend un tambour japonais, en lui disant que s'il arrive à le faire sonner, la jeune femme sera sienne. Elle se prépare à répéter la danse de la folie, issue du répertoire traditionnel japonais, au son du tambour, mais le vieil homme essaie de le faire sonner sans succès. La surface du tambour est en soie et la mission, impossible, conduit le vieil homme désespéré à une terrible issue. L'homme couvert de sang réapparaît et vient hanter la jeune femme tel un fantôme vivant.

Mêlant subtilement texte parlé et moments dansés au son des percussions de Makoto Yabuki, ce Nô moderne librement inspiré de cette histoire traditionnelle, unit dans un jeu dépouillé, le drame d'un vieil homme désireux de plaire et la culpabilité d'une jeune femme indifférente ou complice. Dans cette atmosphère étrange et fantasmagique où le rêve frôle la manipulation, surgit une beauté épurée, simple mais aussi cruelle, contée sur le ton poétique et subtil qui caractérise le Japon.

Le spectacle est une fable sur la transmission, sur cette rencontre de génération entre un homme âgé qui se sent jeune et une femme dans l'accomplissement de son art qui sent le poids du temps. Mais c'est aussi le reflet d'une relation d'admiration, de filiation et de complicité à l'image de ce duo que forment la chorégraphe Kaori Ito et Yoshi Oida, légendaire comédien de Peter Brook.

NOTE D'INTENTION

"Je souhaite raconter une histoire dans laquelle on suivrait la genèse du sentiment de culpabilité d'une femme, son développement et la métamorphose nécessaire pour s'en libérer. Le point de départ serait une action vécue comme criminelle par cette femme.

On peut différencier trois formes de crime. Un crime lié à son propre être. La religion a pu considérer le corps de la femme comme source de péché dédouanant ainsi l'homme de sa propre responsabilité par exemple. Un crime est aussi l'action de faire intentionnellement du mal à une autre personne. Il existe une troisième forme de crime, comme la non-assistance à personne en danger.

Une femme par sa beauté va malgré elle séduire un homme. Un ami lui propose alors de se jouer de cet homme en lui faisant croire qu'il peut la séduire. La femme ne s'oppose pas à ce jeu et en devient la complice. Elle prend alors conscience de son méfait et développe un terrible sentiment de culpabilité. Comment peut-elle s'en libérer ? Quelle est la responsabilité de cet l'homme ?"

Yoshi Oïda

NOTE D'INTENTION

"J'ai rencontré Yoshi à Paris il y a presque 10 ans. Il m'a fasciné car j'ai trouvé « un japonais complètement libre ». Jusqu'à aujourd'hui, il est toujours mon ami proche et mon maître.

Il a vécu l'avant-guerre, l'après-guerre et maintenant l'iPhone. Il est un grand acteur renommé de Peter Brook et continue de réaliser ses rêves. Nous avons travaillé ensemble pour le projet *Yumé* qui est inspiré d'une histoire de Nô *Matsukazé*.

Aujourd'hui, il a 85 ans et il est très en forme. Il continue d'apprendre beaucoup de choses et j'apprends énormément de lui sur la vie, le travail et le Japon.

Nous avons ce désir commun de créer une pièce à nous deux, d'être sur scène ensemble et peut-être que ce sera notre dernière aventure.

Le projet est inspiré d'une pièce de théâtre Nô. C'est l'histoire d'un vieil homme qui nettoie les jardins d'un palais et qui tombe amoureux d'une princesse. La femme lui fait passer un tambour japonais et lui transmet le message, « Si vous pouvez le faire sonner, je suis à vous ». Il essaie mais il n'y arrive pas car la surface du tambour a été remplacée par de la soie. L'homme se suicide et revient hanter la femme. Nous avons choisi avec Jean-Claude Carrière de nous inspirer d'une version adaptée de cette histoire par Yukio Mishima qui était un grand ami de Yoshi. Dans sa version, la femme dit à la fin « *comme en rêve* : Je l'aurais entendu s'il avait frappé une fois de plus. »*

Ce qui nous intéresse dans cette fable, c'est une histoire de transmission entre une femme qui se sent déjà vieille et un homme âgé qui se sent jeune."

Kaori Ito

* Traduit par Marguerite Yourcenar, *Le Tambourin de soie, Cinq Nô modernes* de Yukio Mishima.

« Nombre de Français connaissent le *Nô* par oui-dire ; d'autres pour en avoir lu ou feuilleté quelques-uns en traduction, ou même pour en avoir vu donner un au Japon ou par une troupe de passage. Bien des gens l'entrevoient surtout grâce au bel et fracassant essai de Claudel, qui tout à la fois simplifie et exagère : « Le drame grec, c'est quelque chose qui arrive ; le *Nô*, c'est quelqu'un qui arrive. » En quête de formule mémorable, on pourrait s'en tenir à celle-là.

[...]

Le théâtre grec est une chose et le *Nô* une autre, mais la vieille formule s'applique à tous deux : la terreur et la pitié sont les deux ressorts de la tragédie. »

Marguerite Yourcenar

Dans son avant-propos des Cinq Nô modernes de Yukio Mishima



Kaori Ito

Née au Japon, Kaori Ito étudie le ballet classique dès l'âge de 5 ans. À 20 ans, elle part à New York pour intégrer la section danse de l'Université Purchase. De retour à Tokyo, elle obtient un diplôme de sociologie et décroche une bourse pour retourner à New York dans le cadre du programme d'études internationales pour les artistes du gouvernement japonais. Elle étudie à l'Alvin Ailey Dance Theater. Kaori Ito a été interprète pour Philippe Decouflé, Angelin Preljocaj, Alain Platel, Sidi Larbi Cherkaoui et James Thierrée avant de se lancer elle-même dans l'aventure chorégraphique dans le cadre de collaborations, avec Aurélien Bory, Olivier Martin-Salvan, ou pour sa propre compagnie. Artiste polymorphe, elle réalise également des vidéos, des peintures et collabore régulièrement au théâtre et au cinéma (avec Édouard Baer, Denis Podalydès ou Alejandro Jodorowsky).

Entre 2008 et 2010, elle crée son premier spectacle *Noctiluque*, puis *Solos* et *Island of no memories*. En 2013, Les Ballets C de la B produisent sa création *Asobi* et en 2016, elle crée *Puedo Flotar ?* dans le cadre d'une commande du BANCH - Ballet national du Chili.

Entre 2015 et 2018, elle développe une trilogie autobiographique *Je danse parce que je me méfie des mots* (duo avec son père - 2015), *Embrase-Moi* (performance avec son compagnon - 2017) et *Robot, l'amour éternel* (en solo - 2018). Elle reçoit le prix Nouveau talent chorégraphie de la SACD et est nommée Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. Kaori apparaît également dans *Poesía sin fin* d'Alejandro Jodorowsky, sorti pour la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 2016, et dans *Ouvert la nuit* d'Édouard Baer. Pour Japonismes 2018, elle crée *Is it worth to save us ?* avec l'acteur japonais Mirai Moriyama.



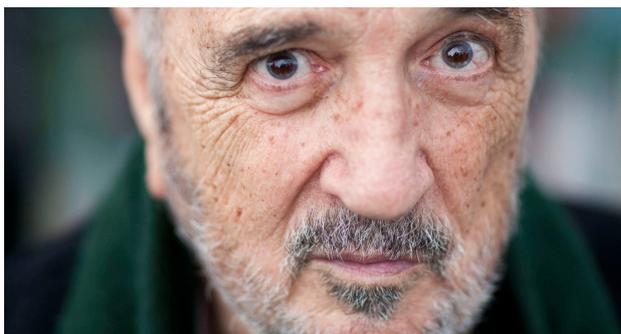
Yoshi Oida

Yoshi Oida est un acteur, metteur en scène et écrivain japonais, né en 1933 à Kōbe. Oida a une maîtrise en philosophie de l'Université de Keio. Il se fait d'abord connaître au Japon en 1953 : télévision, cinéma et théâtre contemporain. Il collabore avec Yukio Mishima.

Invité en France par Jean-Louis Barrault en 1968, il y travaille avec Peter Brook. En 1970, il entre au Centre international de recherche théâtrale (CIRT) fondé par Peter Brook. Il participe ensuite à ses plus célèbres spectacles au théâtre des Bouffes du Nord : *Les Iks* d'après Colin Turnbull, *La Conférence des oiseaux* d'après Farid Al-Din Attar, *Le Mahabharata* (épopée hindoue), *La Tempête* d'après Shakespeare, *L'homme qui* d'après Oliver Sacks.

Il joue aussi au cinéma pour Peter Greenaway (*The Pillow Book*) et écrit sur le théâtre trois ouvrages théoriques, traduits en plusieurs langues : *L'Acteur flottant*, *L'Acteur invisible* et *L'Acteur rusé*.

À partir de 1975, parallèlement à son métier de comédien, Yoshi Oida met aussi en scène du théâtre, des opéras et de la danse (*Fin de partie* de Samuel Beckett, *Les Bonnes* de Jean Genet, *Nabucco* de Verdi, *Don Giovanni* de Mozart, *War Requiem* de Benjamin Britten, *La Frontière* de Philippe Manoury, etc).



Jean-Claude Carrière

Né dans une famille de viticulteurs, Jean-Claude Carrière est un élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud. Après une licence de Lettres et une maîtrise d'Histoire, il abandonne rapidement sa vocation d'historien pour le dessin et l'écriture.

Il publie en 1957 son premier roman, *Lézard*, et rencontre Pierre Étaix chez Jacques Tati avec qui il cosigne des courts et des longs métrages.

Jean-Claude Carrière a très souvent travaillé sur des adaptations littéraires, tant pour le théâtre que le cinéma ou la télévision, rencontrant très fréquemment un succès critique et public. Il travaille en particulier aux côtés d'André Barsacq, Luis Buñuel et Peter Brook. Il écrit en 1992 *La Controverse de Valladolid*, roman qui sera par la suite adapté au théâtre et à la télévision.

Jean-Claude Carrière a notamment écrit les scénarios des films *Le Tambour* (1979) ou encore *Un papillon sur l'épaule* (1978).

Il reçoit en 1983 le César du meilleur scénario original pour *Le Retour de Martin Guerre* réalisé par Daniel Vigne et en 1991 le Molière de la meilleure adaptation pour *La Tempête* mis en scène par Peter Brook. Il travaille aussi régulièrement avec le réalisateur tchèque Miloš Forman.

Il a reçu de nombreux prix dont un Oscar d'honneur aux Governors Awards en 2015.



Yukio Mishima

Yukio Mishima, nom de plume de Kimitake Hiraoka, est l'un des plus grands écrivains du Japon contemporain. Né le 14 janvier 1925. Il fréquente le groupe de la revue *Littérature Moderne* mais ne se sent pas en phase avec le Japon d'après-guerre. En 1946, il commence son premier roman *Tōzoku* qu'il publie en 1948. Il est suivi de *Confession d'un masque*, une œuvre autobiographique sur un jeune garçon devant cacher ses désirs homosexuels. Ce dernier rend célèbre Mishima qui n'a alors que 24 ans. Il commence alors une brillante et prolifique carrière d'auteur. Il écrit des romans mais aussi des récits populaires, des pièces de théâtre kabuki ainsi que des recueils de nouvelles et des essais littéraires. Il est connu en théâtre également pour ses cinq Nô modernes traduits en français par Marguerite Yourcenar.

Il obtient une renommée internationale et voyage beaucoup. Il est pressenti trois fois pour le prix Nobel de littérature. Celui-ci revient à son ami Yasunari Kawabata qui l'avait introduit dans les cercles littéraires de Tokyo.

Il rédige de 1965 jusqu'à sa mort en 1970, l'œuvre qu'il considéra comme la plus importante, un cycle de quatre romans intitulé *La Mer de la fertilité* (*Neige de printemps*, *Chevaux échappés*, *Le Temple de l'aube*, *L'Ange en décomposition*). Il se suicide par seppuku le 25 novembre 1970.



Makoto Yabuki

Makoto Yabuki est né en 1951 à Koromo-Shi Aichi ken au Japon. Après des études d'architecture à l'université des Arts de Musashino à Tokyo, il rejoint la compagnie de Théâtre Kokushoku Tent (Théâtre de la Tente Noire), où durant une période de dix ans, il occupera toutes les fonctions au sein de la troupe, de la direction d'acteurs aux arrangements musicaux.

Dans ce même temps il étudiera les musiques traditionnelles d'Asie, et sera initié à la pratique de certains instruments traditionnels japonais tels que le Shamisen, le Shinobue, le Shakuhachi.

En 1984, il participe au Festival d'Edimburgh pour la création d'une pièce de Yukio Mishima, produite par une compagnie française. Il travaille pour le

Yokohama Boat Theater, créant de nouveaux instruments et composant pour chacun de leur spectacle, crée sa première comédie musicale *Tatsu no Ko Taro* à Tokyo en 1990, et participe au Festival International de Théâtre à New York en 1991.

En 1993, il crée le Bamboo Orchestra à Tokyo composée de douze musiciens, des percussionnistes et des flûtistes issus de la tradition japonaise. En 1994, il débute sa résidence artistique à la Friche la Belle de Mai, où il reconstruit un instrumentarium en bambou, en collaboration avec des musiciens percussionnistes de la région, et crée le Bamboo Orchestra de Marseille. Il fait des concerts dans le monde entier, compose des nouvelles créations et anime de nombreux ateliers dans la région de Marseille où il s'est installé depuis 1993.

Contacts Production

Caroline Dubois

directrice de production

Maison de la Culture d'Amiens

c.dubois@mca-amiens.com

+33 (0) 3 64 26 81 47

+33 (0)7 86 43 56 38

**MAISON
DE LA
CULTURE
AMIENS**



**Pôle européen de création
et de production**

2, place Léon Gontier, Amiens

Tél. 03 22 97 79 77

www.maisondelaculture-amiens.com